

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1457

Artikel: Les médias ne jouent pas le jeu
Autor: Sacco, Francesca
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les médias ne jouent pas le jeu

Même lorsque les femmes réalisent de meilleures performances que les hommes, les journaux préfèrent parler des résultats masculins. Revue de presse de l'année 2001.

FRANCESCA SACCO

L'expression « tu peux toujours courir » n'a jamais été aussi adéquate que lorsqu'elle est utilisée pour désigner le combat des femmes en faveur de l'égalité dans la course à pied. A performances égales, ce sont les hommes qui sont préférentiellement représentés dans les médias. La dernière édition de Sierre-Zinal en a donné la preuve: le record du parcours a été battu aussi bien chez les hommes (par Ricardo Mejia) que chez les femmes (par Angela Mudge), mais c'est sur le Mexicain que la Télévision suisse romande a centré tout son reportage. Nous avons même eu droit à un compte rendu détaillé de sa course, filmée par hélicoptère, s'il vous plaît, alors que l'Ecoissaise n'a été filmée qu'une seconde lorsqu'elle franchissait la ligne d'arrivée. Deux poids, deux mesures...

Même lorsque les femmes réalisent de meilleures performances que les hommes, les journaux préfèrent encore parler des résultats masculins. Lors du dernier marathon de la Jungfrau, par exemple, la Zurichoise Marie-Luce Romanens a établi un nouveau record de l'épreuve féminine. Mais c'est à El-Maati que *Le Matin* a rendu honneur dans son article, illustré logiquement par une photo du Marocain, alors que ce dernier a gagné sans panache dans sa catégorie. On notera au passage que les médias, d'ordinaire si chauvins, ont préféré en la circonstance un Marocain à une Suissesse. Le traitement aurait-il été identique s'il s'était agi d'une Marocaine gagnant sans gloire et d'un Suisse battant le record de l'épreuve masculine? Nous pouvons nous permettre d'en douter.

Au lendemain de la course Aï-Leysin, c'est également la photo du gagnant de l'épreuve masculine qui a été publiée par la presse locale. Pourtant, Angela Mudge venait de pulvériser le record de l'épreuve féminine! Citons un dernier exemple: lors du meeting d'athlétisme de Nice du 9 juillet, Justyna Bak a battu le record du

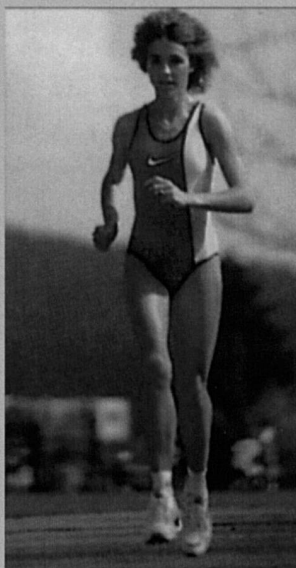
monde féminin du 3000 m steeple, tandis que Wilson Boit Kipketer établissait la meilleure performance masculine de l'année dans la même discipline. Comme dans les deux exemples précédents, la performance de la première femme a dépassé celle du meilleur dans la catégorie masculine. Mais c'est en ces termes que l'agence Sport Information a annoncé les résultats de la rencontre: « Le Kenyan Wilson Boit Kipketer a réussi le meilleur résultat du meeting de Nice »!

Catégorie à part entière

Ce journalisme-là peut-il encore prétendre être objectif? Il y a une tendance énervante dans le sport à oublier systématiquement que les femmes constituent une catégorie à part entière. Sport Information a raisonné comme si Justyna Bak avait été en compétition avec Wilson Boit Kipketer, en comparant leurs résultats respectifs en chiffres absolus, sans tenir compte du fait que ces deux athlètes ne couraient pas dans la même catégorie. Affirmer que c'est Kipketer qui a réalisé le meilleur résultat du meeting, ou que c'est El-Maati qui a remporté le marathon de la Jungfrau, revient à assimiler des pommes et des poires – en l'occurrence, des hommes et des femmes.

Dans tous les exemples précités, les journalistes ont raisonné comme si les hommes avaient été « meilleurs » ou « plus forts » que les femmes. Il est vrai que le record du monde de marathon, par exemple, est de 2:05:42 chez les hommes, contre 2:19:46 dans la catégorie féminine. Mais cela ne veut pas dire que l'élite masculine est plus forte que les meilleures coureuses. Ce serait trop facile! Un homme qui boucle un marathon en 2:19 dépassera toutes les femmes sur son sillage mais, comparé à l'élite masculine, il ne signera pas une performance exceptionnelle, loin s'en faut.

Pourtant, les résultats sportifs continuent d'être traités par les médias comme si les femmes pouvaient être assimilées aux hommes. Il est permis de penser que cette confusion est d'autant mieux acceptée que nous sommes habitués à voir les femmes englobées dans des expressions masculines. Les mots « usagers », « lecteurs » et « citoyens », par exemple, sont couramment utilisés pour



Au lendemain de Morat-Fribourg, le quotidien *24 Heures* a préféré parler de Stéphane Schweickhardt, 4^e au classement général, plutôt que de la quadruple championne suisse de marathon Elisabeth Krieg, arrivée 3^e... Le 21 octobre à Lausanne, elle a enlevé son cinquième titre sur marathon!

Sexisme sur le vif

désigner les deux genres, sans que cela porte à conséquence. L'«éclipse» de la femme est donc dans l'ordre des choses.

On l'a encore vu au marathon de Berlin le 30 septembre, où la Japonaise Naoko Takahashi déboulonnait le record du monde féminin, détenu depuis 1999 par la Kenyane Tegla Loroupe, tandis que le Suisse Viktor Röthlin faisait tomber le record national masculin qui, lui, datait de... dix ans. Le lendemain, *Le Matin* titrait: «Viktor Röthlin brille à Berlin.» Pas un mot pour Naoko Takahashi! Sexisme ou manque de professionnalisme? Difficile à dire. En tout cas, on peut se demander à quoi aurait ressemblé l'article si la situation avait été inversée: un étranger bat le record du monde tandis qu'une Suissesse établit un nouveau record national. Parions que l'article aurait été intitulé «Pluie de records à Berlin», ou quelque chose du genre.

«Marc R. est joli»

En revanche, les médias répondent présent lorsqu'il s'agit de mettre en valeur la plastique des sportives. «Elena n'a rien à envier à Anna K.», titrait l'an dernier *La Tribune de Genève*: «Elle est au moins aussi jolie.» Et d'ajouter qu'Elena Dementieva, au moins, avait des chances de gagner un tournoi. Pourrait-on imaginer un seul instant un article intitulé: «Roger n'a rien à envier à Marc R. Il est au moins aussi beau.»?

Qu'on ne se fasse surtout aucune illusion: tant que l'élite féminine sera sous-estimée par rapport à la fleur de la catégorie masculine, l'ensemble des femmes en payera le prix. Parmi celles qui font du sport pour le plaisir, vous n'en trouverez pas beaucoup qui n'ont jamais subi de commentaires désagréables de la part des hommes. «Il faut courir plus vite pour perdre du poids!» est un exemple authentique de remarque faite à une coureuse pesant 43 kg pour 1 m 55... On imagine mal la situation inverse: ne serait-ce que par crainte d'une réaction violente, une femme évitera de critiquer un homme faisant son jogging.

Reste une question qui mériterait d'être soumise à débat dans les centres de formation des journalistes: le traitement équitable des hommes et des femmes dans les médias ne relève-t-il pas de l'éthique professionnelle? »

Nous avons discuté de la discrimination sexuelle dans le sport avec deux journalistes sportifs.

Résultat des courses:

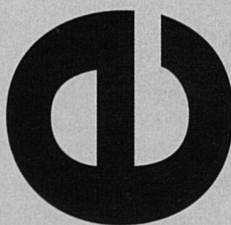
- **Jocelyn Rochat (*L'Hebdo*)**, à qui nous apprenions que les marathoniennes gagnaient en moyenne 25% de moins que les hommes en Europe, a déclaré que les différences de salaire hommes/femmes dans le sport avaient été réduites au point d'être aujourd'hui «à la limite du ridicule» (sic). Jocelyn Rochat renchérit en rappelant que les femmes ont accès à tous les sports aujourd'hui et en doutant ouvertement que la «boxe féminine soit une victoire pour le féminisme» (comme si Werner Günthör, Mike Tyson et le sumo étaient un hymne à la gloire du sexe masculin!).

Il y a dans ces propos une confusion typique entre *rôle sexuel* et *performance sportive*: ce sont toujours les femmes qui doivent rester sexy, y compris quand elles soulèvent un haltère ou qu'elle lancent un marteau. Mais il y a aussi l'idée que les femmes doivent être ou faire mieux que les hommes: la boxe masculine ne donne pas l'exemple, certes, pourtant il sera toujours reproché aux femmes de ne pas réparer les travers des disciplines créées et dominées par les hommes.

Philippe Ducarroz (TSR), à qui nous faisons part du lien existant entre primes d'arrivée et performances féminines (les gains ont un effet incitatif), a lancé avec ironie: «Mais alors, les femmes courent pour l'argent!» En d'autres termes, les femmes continuent à devoir faire preuve de qualités humaines dont on dispense volontiers les hommes (comme le désintéressement...). Si elles ne montrent pas qu'elles valent mieux qu'eux, leurs plaintes ne méritent plus d'être prises en considération. » FS

**abonnez-vous: 65 fr.
pour recevoir l'émilie**

l'émilie chez vous
pendant un an (10 numéros)
ou si vous hésitez,
optez pour le recevoir
3 mois à l'essai



nom

prénom

adresse

NAP

localité

AVS, chômage: 52 fr.
Etudiant-e: 52 fr.
(avec copie d'une carte de légitimation)
Abonnement de soutien: dès 80 fr.
Etranger: 70 fr.

A retourner à: *l'émilie*, case postale 1345, 1227 Carouge (GE)